



FEMME DESIRÉE, FEMME DESIRANTE

« L'amour et les sentiments ne suffisent pas à faire vivre notre sexe. »

« En trente ans de pratique de la gynécologie, la plupart des femmes qui sont venues me consulter souffraient de ne pas vivre leur sexualité comme elles le souhaitaient : être à l'aise avec leurs sensations, pouvoir les ajuster et les partager avec celles de leur partenaire, et ainsi savoir bénéficier des bienfaits reconstituants du partage amoureux.

En majorité, les femmes pensent s'ouvrir à l'amour du corps de l'autre et du leur, mais, comme nous le verrons, elles sont fermées et ne le savent pas. Cette fermeture est invisible et ne se ressent pas. Elles ont certes le désir de s'engager dans ce voyage qu'est la sexualité. Elles en rêvent mais, paralysées par une éducation sexuelle chargée d'ignorance et d'interdit, elles restent sur le seuil, ou dans le vestibule, attendant d'être embarquées, créées ou initiées. C'est ma vie de femme qui m'a permis de découvrir que je n'étais pas plus construite que les patientes que je recevais. J'étais, comme elles, identifiée à l'ancien modèle, et il m'a fallu des années pour entendre et accepter d'intégrer dans tout mon être que je ne me comportais pas en femme, alors que j'étais déjà mère : le choc fut dur à avaler...

Pourquoi donc, alors que la question de la sexualité et son épanouissement est maintenant admise socialement et qu'elle fait partie des mœurs de notre époque, a-t-elle toujours autant de mal à se vivre ? Pourquoi le corps ne sait-il pas ressentir le désir ou éprouver le plaisir de la rencontre amoureuse dans sa pleine expansion ? »

Danièle Flaumenbaum

Introduction :

« Je suis donc née pour sauver ma mère et mes sœurs (de la déportation), pour être le rayon de soleil qui redonne vie à la folie humaine. Si j'ajoute que ma grand-mère maternelle était sage-femme, voilà mon destin de gynécologue qui s'impose puisque je prolonge cette femme que je n'ai pas connue et dont je porte le prénom. »

Tout au long de sa carrière, l'auteur relève que malgré la levée des interdits moraux et l'arrivée de la pilule, l'épanouissement sexuel des femmes ne semble pas être au rendez-vous. C'est en puisant dans plusieurs disciplines (gynécologie, psychanalyse, trans générationnel, médecine chinoise) que l'auteur s'aperçoit que, chaque jeune fille, prisonnière d'une éducation sexuelle

chargée d'ignorance et de d'interdits, entre dans sa vie de femme sexuée avec le bagage dont elle hérite de sa famille.

Elle mettra en évidence que pour intégrer une sexualité revitalisante, une femme devra savoir se donner et s'abandonner à l'homme aimé, mais également savoir l'accueillir et le recevoir en elle, dans sa tête, son cœur mais aussi dans son sexe. Pour cela il faudra se rendre disponible pour la rencontre avec l'autre.

I. Nous aimons les hommes comme nous aimons nos mères

Piège et malentendu de l'amour... Les femmes peuvent confondre l'amour porté à l'homme qu'elles aiment avec l'amour qui les relie à la mère, empêchant ainsi leur sexualité de s'épanouir.

Nous gardons en mémoire la période d'inclusion durant laquelle la mère avait à charge d'assurer nos besoins vitaux, nous la recontactons dans l'amour porté à l'homme aimé, recréant une dépendance totale. Les amants s'enferment dans la symbiose, s'ouvrant à la tendresse mais oubliant la construction dynamique de leur statut d'adulte.

L'amour inconditionnel d'une mère n'est pas à remettre en cause. Il doit être un socle qui permettra de s'ouvrir à l'amour avec l'homme aimé. « *La femme qui aimera son homme comme sa mère va aussi se mettre à l'aimer comme son enfant* » emboitant le pas au modèle qui lui est familier et annihilant la sexualité du couple. Sans la régénération par le sexe, une partie de nous restera à jamais une « petite fille » insatisfaite puisqu'inachevée.

II. Le sexe vivant : une anatomie dynamique

Dans ce chapitre, l'auteure nous invite à un voyage dans l'anatomie féminine afin de nous faire comprendre la circulation d'énergie qui anime le corps physique et comment lorsque cette énergie sexuelle est refoulée, déviée ou inversée, cela peut provoquer des maladies infectieuses.

« L'art de l'alcôve »

« *C'est la médecine traditionnelle chinoise et son érotique qui m'ont appris le fonctionnement du corps sexué, fait découvrir mon corps de femme et le processus de l'échange amoureux : comme disent les textes.../... Le principe de base de la médecine chinoise étant que sans sexualité, l'esprit ne peut pas s'épanouir .../... permettre à nos idées d'être claires, repousser les maladies et assurer notre santé.* »

Les énergies féminines sont attractives et réceptrices (elles attirent à l'intérieur de soi) alors que les énergies masculines sont émettrices (elles propulsent vers l'extérieur) ... L'alchimie de la sexualité vient du fait que ces deux forces se « compénètrent » dans l'amour.

S'en suit la description des différents organes sexuels féminins :

- L'utérus, matrice accueillant le nouvel être mais également « chaudron alchimique » permettant la résonance des énergies sexuelles jusqu'à l'orgasme.
- Le clitoris, bouton érectile, haut lieu de la jouissance féminine
- L'hymen, frontière entre les parties externes et internes du sexe, mais également porte entre l'enfance et la vie de femme.
- Le vagin, lieu de rencontre des flux vibratoires des sexes.
- L'utérus, dont le corps est un organe mobile qui se déploie pendant la grossesse, et dont le col, un muscle puissant laissant passer les règles et l'enfant dans un sens, et les spermatozoïdes dans l'autre sens.

- Les trompes, lieu de fécondation mais également conduit de transit de l'œuf entre les ovaires et la cavité utérine.
- Les ovaires, produisant et stockant les ovules, et générant les hormones qui donnent les caractères sexuels secondaires.
- L'hypophyse (ou troisième œil), orchestre les informations entre le cerveau et les ovaires.
- Le périnée ou le « muscle des ancêtres », véritable plancher soutenant les organes, gardiens des ouvertures, mais surtout lieu d'enracinement des lignées et de mémoires des ancêtres archétypaux.
- Le seins, mamelles nourricières mettant en résonance la mère et l'enfant, mais également invitation aux « jeux des nuages et de la pluie ».

De la puberté à la ménopause, le corps de la femme est rythmé par les transformations :

- Tous les 28 jours, les règles, cycle de nettoyage et de purification, rythme la fécondité.
- Devenir mère est une mutation pendant lequel le corps se transforme pour accueillir l'enfant.

III. La barrière de feu : les maladies récidivantes

La médecine occidentale est essentiellement focalisée sur la maladie et ses symptômes, et les médicaments, s'ils soignent la crise, ne savent pas gérer le processus provoquant la récurrence.

Pour traiter une maladie récidivante ou chronique, il faut changer de point de vue et s'intéresser au malade et à son histoire. La symbolique du lieu où le corps s'exprime en souffrant est signifiante. Irritations du sexe, douleurs de ventres et saignements, sont des troubles rencontrés quotidiennement par le gynécologue... et sont signes d'une sexualité barrée. Les inflammations du sexe et de l'appareil urinaire proviennent selon la MTC d'un surplus de Feu et témoignent d'un dysfonctionnement du corps provenant d'un manque d'éducation sexuelle.

Là où le désir et le cœur ont envie, les cellules du sexe empreintes de la mémoire des mères et grands-mères, l'en empêchent. La mycose sera pour Nathalie, une façon de protester contre cette transmission désastreuse.

« Lorsqu'une maladie résiste aux traitements et revient périodiquement... il ne faut pas la considérer comme un ennemi à combattre mais comme un enseignement qui signale que l'on doit reprendre en main le volant de sa vie. »

L'interdit sexuel dépend de la fidélité à sa construction originelle et à sa mère en particulier. Selon Françoise Dolto, l'enfant puise les matériaux de sa construction mentale, affective et psychique, dans la « matrice originelle » constituée de l'ensemble des informations, sentiments, émotions, sensations, pensées, croyances, valeurs et réalisations individuelles ou collectives de sa famille. Cette première structuration construit la sécurité de base qui plus tard sera responsable du comportement sexuel et rapport affectif à l'autre. *« Tant qu'un sexe de femme n'est pas informé de sa fonction de plaisir, il ne sait pas être vivant. »*

IV. La construction sexuée de la petite fille et la déstructuration de la fille à la mort sa mère

L'échographie permet aujourd'hui de connaître le sexe de l'enfant avant sa naissance, l'attente de la naissance devient sexuée. Pour une femme, savoir qu'elle attend un être du même sexe peut se révéler bouleversant, car elle se reconnecte aux grossesses de sa mère et à l'état de « bébé-fille ».

Pour ne pas tomber dans la répétition de lignées, le couple doit mettre l'enfant au monde à deux. Ce qui peut se faire grâce à l'haptonomie (toucher affectif / pose des mains sur le ventre de la mère / contact « in utero » avec l'enfant), pratique visant à donner à l'enfant une place qui lui est propre en introduisant la présence active du père dans le déroulement de la grossesse. La mère se trouvant alors dégagée de la toute-puissance maternelle.

A la naissance, l'enfant devient le centre du monde et le lien d'amour se transfère de l'homme à l'enfant. *« C'est la reprise de la sexualité des géniteurs qui va protéger l'enfant de ce lien unique d'avec sa mère. »*

Le prénom précède la construction du « je » ... Raconter à une petite fille l'histoire de son prénom est primordial : Qui a choisi ce prénom ? Y-a-t-il des signifiants particuliers ? Quel imaginaire a présidé à ce choix ? Prénom mixte, prénom d'un ancêtre...

Le nom enracine la petite fille dans la filiation... Il atteste de l'origine parentale. Si l'enfant ne porte que le nom de sa mère, il peut imaginer que la conception se fait par pathogénèse et que l'homme n'est pas nécessaire. Dans le cas des « filles-mères », les filles s'emboîtent alors, de mère en fille, comme des poupées russes.

« La construction de la féminité passe par la transmission des femmes.../... C'est ce qui permet d'inscrire dans les cellules du corps de la femme, la double vocation du sexe : celle du plaisir et de la jouissance sexuelle qui la fera se sentir femme, et celle de la reproduction qui la fera devenir mère. »

Au cours des trois premières années, la petite fille se construit aux travers des sensations provenant des échanges corporels et affectifs avec ceux qui prennent soin d'elle, et plus particulièrement sur les zones érogènes que sont la bouche (parole, nourriture) et le sexe (toilette). Que son sexe soit nié ou trop estimé, façonne la construction de son image du corps et de ses sensations érotiques.

Vers trois ans (période de l'œdipe) la petite fille s'interroge sur son histoire... Désir des parents avant la conception ? Qui sont ses géniteurs si elle a été adoptée ? Quelle est sa place dans la fratrie ? Est-elle un enfant de remplacement ? Comment s'est déroulé la grossesse, l'accouchement, la naissance ? Créer une cohérence entre le dit et le ressenti lui permet de se construire unifiée.

Le père est le premier objet de désir de la fille, après sa mère. C'est à travers lui que l'enfant découvre le monde extérieur. La relation de tendresse avec lui imprime un « savoir cellulaire » de ce qu'est l'énergétique d'un homme. Il est important que les adultes soient pudiques et ne s'exhibent pas tout en acceptant que la sexualité fait partie de la vie de couple.

A sept ans, la petite fille entre dans ce que Freud nomme la période de latence pendant laquelle la sexualité n'est plus au centre de ses questions. Elle aura besoin de la complicité maternelle pour entrer dans le monde des femmes.

Il semble fréquent pour les filles/femmes de s'écrouler à la mort de leur mère car cela fait perdre la « sécurité de base » fondement de la structure énergétique féminine. L'importance de la dépression dépend alors de la qualité de la construction du socle énergétique. La disparition de la mère pouvant rendre incapable de tout autre lien d'amour, jusqu'à sombrer dans les limbes de la mort sans s'en rendre compte.

« Pour que la construction sexuée de leurs filles soit harmonieuse, les mères ont à faire un travail personnel sur leur propre sexualité ; de même, pour permettre à leurs filles de se construire en dehors d'elles une vie de femme adulte, il serait souhaitable qu'elles fassent un repérage transgénérationnel pour bâtir leur propre base énergétique et la vérité de leur histoire. »

V. Les arbres gynécologiques

« Nous sommes les héritières de celles qui nous ont mises au monde. C'est avec elles et par elles que nos organes féminins se mettent en place et acquièrent leurs fonctions. Nous héritons de leurs forces comme de leurs faiblesses. »

Les arbres gynécologiques révèlent parfois des pathologies de lignée, répétitions des problématiques des générations antérieures...

- Règles douloureuses : Saigner n'est pas une blessure et ce processus naturel ne doit pas être douloureux. L'arrivée des premières règles est une mutation vers le devenir de femme, cela devrait être célébré par un rituel de passage. Accompagner sa fille participe à consolider son socle de future femme et permet à la mère de s'en détacher.
- Les secrets et non-dits des traumatismes antérieurs s'expriment parfois par des troubles nommés « syndrome prémenstruel » ... Mauvaise humeur, tristesse, violence, ou apathie, épuisement, douleurs, nausées, migraines... Contractions ou saignements abondants signalent que le corps tente d'expulser quelque chose qui l'encombre, et l'origine de ces troubles se trouve plus dans le psychisme et l'émotionnel que dans le corps physique.
- Certains drames tenus secrets prennent l'aspect de « fantôme » se transmettant de mère en fille et se présentant comme une pathologie de lignée, soit par des troubles rythmés par le cycle, soit par des maux installés (poids, extrémités froides, tumeurs bénignes ou malignes...)
- La pilule met les ovaires au repos et coupe le fil de la procréation, donc la succession des générations, permettant aux femmes de récupérer leur dynamique personnelle. Mais parfois, elles peuvent y être intolérantes et ressentir des bouffées de chaleur, signe de l'enfermement dans l'histoire de leur lignée.
- Les problèmes de stérilité ou d'infécondité témoignent également de l'impact transgénérationnel.
- Une interruption de grossesse non désirée peut provoquer de la tristesse liée à la forte émotion de se séparer de son histoire maternelle.

« La répétition est un phénomène pour l'apprentissage et l'intégration des événements de la vie. Elle fait partie du psychisme humain.../... Ce processus de duplication est un phénomène physiologique qui permet à cet héritage de se transmettre de génération en génération, il est donc illusoire de vouloir lui échapper. »

Ces maladies de lignées, dont l'origine est ancestrale, peuvent nous « posséder » et devenir récidivantes ou chroniques. *« Pour s'en défaire, il est indispensable de connaître sa généalogie car elle forme le terrain sur lequel les maladies se déclarent.../... Au fur et à mesure que l'on construit son arbre, émergent les origines de nos répétitions, de nos freins, de nos échecs, de nos peurs et de nos maladies, mais aussi de nos talents, de nos capacités et de nos compétences. »*

Faire son géosociogramme permet d'honorer ses ancêtres tout en se réappropriant son histoire personnelle. Selon Didier Dumas *« c'est la similitude ou la complémentarité des fantômes dont est porteur chacun des parents qui se transmet d'une génération à l'autre. C'est pourquoi il est important pour les femmes, de ne pas éluder l'exploration de leur lignée paternelle. »*

Le travail de restauration permet de donner du sens aux pathologies répétitives par la connaissance de l'héritage familial, puis de remettre du flux dans le corps meurtri jusqu'à se le réapproprier. Il conviendra par la suite à être plus vigilante à l'expression de nos troubles et ne plus taire les secrets.

VI. Le désir

« Etre dans son désir, c'est cesser de dire non à l'autre pour dire oui à soi-même. »

Même sous leur apparente liberté, certaines femmes ont des difficultés à vivre leur féminité, à se sentir désirées et désirantes :

- La honte, la culpabilité, les interdits, l'ignorance, le manque de confiance en soi, les empêche de s'exprimer librement avec les hommes.
- Le clivage entre le haut et le bas du corps - esprit et corps, pensées et cœur, cœur et sexe, pensée et désir - les empêche de se sentir entière et de vivre pleinement leur sexualité.

Avec la pilule contraceptive, le tabou de la sexualité de plaisir (le péché de chair) disparaît en donnant naissance au mouvement de libération sexuelle des années 70. Chacun devient maître de son désir d'enfant (donc de prolongation de sa lignée) et l'amour devient le premier critère du mariage. Mais deux générations après, les femmes sont-elles conscientes du rôle régénérant et structurant de leur propre sexualité ?

« Le désir sexuel est une tension qui nous pousse à aller vers l'inconnu, la différence et la nouveauté, avec l'espoir d'y trouver une complétude de soi. »

La méconnaissance de la dimension énergétique de la sexualité lui donne un côté purement mécanique. Il n'y a pas d'échange vibratoire ce qui entraîne de la frustration.

Sortir de la répétition transgénérationnelle demande de repenser différent son fonctionnement sexuel, d'accepter que notre corps de femme est « invaginé », qu'il est en creux, qu'il faut faire de la place avec bonheur à l'intérieur de nous-même pour recevoir le sexe de l'homme et les forces qu'il transmet. *« C'est un travail de renaissance qu'il faut créer et entretenir chaque jour afin d'intégrer notre sexe dans notre être tout entier. »*

En fait, les femmes se sont surtout libérées dans le social et du même coup, elles existent plus dans leur masculin que dans leur féminin où elles restent emboîtées dans les femmes de leur lignée, ne s'autorisant pas à profiter de l'amour que les hommes leur portent.

Hommes et femmes sont construits différemment... Chez l'homme, l'énergie sexuelle part du sexe pour remonter vers le cœur et la tête, pour la femme, cela démarre au niveau des seins et du cœur pour descendre se répercuter dans leur sexe. *« C'est la créativité de la danse érotique qui permet aux amants de « s'ajuster » afin de mettre leur désir à l'unisson »,* pour se potentialiser l'un l'autre.

Dans la rencontre amoureuse et charnelle, le désir préside à une sexualité enrichissante, puisque le plaisir est la réalisation du désir, guide l'accomplissement de notre vie.

VII. Qu'est-ce que faire l'amour ?

Nourrisson, enfant, adulte, tous ont besoin de caresses et de chaleur humaine pour vivre et se construire. La « parade amoureuse » pendant laquelle chacun va se connecter à l'autre, permet la création d'un espace commun de résonance, préliminaire à la rencontre des sexes. Cette période d'ajustement est une danse où l'un et l'autre se stimulent à travers tous leurs organes sensoriels, se donnent, et s'abandonnent mutuellement, retrouvant l'espace du bébé qu'il a été. Cela ravive une communication sensitive infraverbale, qui fait que dans l'amour, on n'a pas besoin de se parler pour se comprendre !

Chacun a besoin d'être confirmé à sa place par le désir de l'autre. Pour l'homme, découvrir le sexe féminin lui permet de se reconnecter avec le lieu de sa création, « Origine du monde » selon G. Courbet. Pour la femme, « faire le vide » lui permet d'être disponible pour laisser passer le désir et accueillir la différence et la complémentarité du sexe masculin. La (com)pénétration « permet alors aux deux sexes d'échanger leurs puissances vibratoires afin que chacun profite de ce qu'il n'a pas.../... Cela nous aide à nous reconstituer et nous renforcer » Et à accéder au plaisir régénérateur auquel la MTC attribue le pouvoir de repousser les maladies.

Yin-Yang... Chez la femme, c'est à partir de l'utérus que le plaisir peut se diffuser pleinement à l'intérieur du corps. C'est un « ascenseur céleste » qui propulse les énergies vers le haut du corps, jusque vers le ciel. L'homme « porteur du Ciel », s'enracine dans le sexe de la femme et s'y ressource.

L'énergie sexuelle nous dépasse et il est indispensable de la laisser circuler. La parole est alors un vecteur de confiance entre les partenaires qui visent à vibrer à l'unisson, sur la même fréquence, dans un processus où les corps entrent en résonance jusqu'à la jouissance.

Pour atteindre l'orgasme, point culminant, il faut être en confiance et ne pas avoir peur de perdre le contrôle. « Ces états d'extase s'atteignent dans les moments de grandes disponibilités.../... En ayant une confiance totale autant dans ses propres forces que dans celles du partenaire. »

A l'issue de ce voyage alchimique des sens, les amants se sentent régénérés et plus complets.

« Fêter cette rencontre qu'est l'amour charnel, c'est honorer la vie... et toucher à son mystère. »

Conclusion

Ce livre nous met face à nos propres difficultés et renvoie chacun de nous à son histoire familiale et personnelle. Il nous interroge sur la place que nous donnons réellement à notre vie sexuelle et nous incite à lui consacrer du temps, de l'énergie et de la parole.

Il doit se transmettre de femmes en femmes, de génération en génération, afin de préparer au mieux les petites filles dans leur future vie de femme adulte, et amener chaque femme à révéler sa sexualité.

« Cette assurance fait que nous sommes plus stables sur la base où notre jardin originel, celui que l'on dit secret, respire d'une irrigation nouvelle. Comme tout jardin, il se cultive, fleurit, se visite et s'entretient différemment selon les saisons, l'heure de la journée, l'inspiration du moment, l'âge et l'expérience. »

« On ne naît pas femme, on le devient »
Simone de Beauvoir.

Danièle FLAUMENBAUM - Né en 1943 dans le maquis aveyronnais de parents juifs polonais.

Danièle Flaumenbaum dit être venue au monde pour « sauver sa mère et ses sœurs ». Toute sa vie, elle porte ce destin : aider et soigner les femmes. La gynécologie est une évidence et lui permet de poursuivre à son insu l'histoire de sa grand-mère, sage-femme et « faiseuse d'ange ».

Influences : Héritière de Françoise Dolto, et militante pour une médecine respectueuse de l'humain, elle s'est engagée pour que les enfants naissent dans le désir partagé de leurs parents, et pour prolonger une révolution sexuelle inachevée. Elle s'engage activement au mouvement d'émancipation de la femme. Elle milite particulièrement au Planning Familial.

Profession :

- Médecin gynécologue de la Faculté de Médecine de Paris depuis 1972.
- Après 12 années de pratique de la gynécologie, elle étudie la médecine chinoise et l'alchimie sexuelle taoïste et devient gynécologue acupunctrice.
- Au même moment, elle découvre la psychanalyse transgénérationnelle qui met en évidence la notion d'héritage ancestral. Ces nouveaux outils transforment sa vie de femme et sa clinique.
- Auteure de « Femme désirée Femme désirante » Payot 2006 et "Les Passeuses d'Histoires" Payot 2015
- Depuis 2010, Présidente de l'Association du Jardin d'Idées. jardindidees.org

4^{ème} de couverture : *Une majorité de femmes souffrent souvent, sans le savoir, de ne pas avoir la vie sexuelle qu'elles souhaitent : être à l'aise avec les sensations, pouvoir les ajuster à celles du partenaire, bénéficier ainsi des vertus reconstituantes du partage amoureux. Au croisement de la gynécologie, de la médecine chinoise, de la psychanalyse et de l'approche transgénérationnelle, le docteur Flaumenbaum, gynécologue et acupunctrice, s'appuie sur plus de trente ans d'expérience pour expliquer comment les femmes d'aujourd'hui construisent leur sexualité, la place qu'y tient la mère, pourquoi le plaisir ou même le désir sont si peu souvent au rendez-vous, et comment faire pour y remédier. Un livre qui devrait revigorer les hommes et dynamiser les femmes.*